

30 - IX - 1955

Chers amis,

J'ai trouvé l'appartement propre et bien rangé, mais tout consterné de voir la porte s'ouvrir sur un étranger débordant de valises. Les meubles me regardent dans un silence réprobateur; et leur fardes quelques temps pour s'habituer à l'intrus. Je fais de mon mieux pour être prévenant avec eux. La table de la salle à manger et le meuble à piano avaient changé de place. Je les ai remis là où je les ai toujours vus. M'en savent-ils quelque chose? Ils ne l'ont pas, encore moins, et les lits s'écroulent pour rendre mes nuits difficiles. Peu importe. Si les bras faibles ne résistent pas, j'implorerai la civilité.

Rien ne semble s'être écroulé dans le placard de la cuisine, et les ustensiles ménagers ne font aucune difficulté pour fonctionner, à l'exception du "toaster" qui fait la pâte tiède et a deux fois carbonisé mon pain sans le renvoyer.

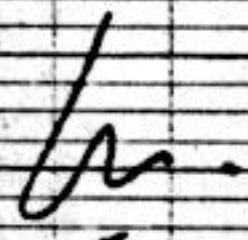
Ci-joint la cassette qui appartient vraisemblablement à la catifère "faire suivre". J'ai pris l'initiative de jeter au panier les circulaires qui, bien que mal faites, ne présentaient pas le moindre intérêt, et je conserve quelques imprimés dont je laisse au destinataire le soin de

présidé à l'élimination, deux livres (dictionnaire de
Tommaso Fabris et El herismo intelectual de J.A.
Poturando, ouvrage que je trouvais de remarquables
paradoxalement sur les qualités vicieuses à quel point
on abuse la lecture), un "pape" sur Leibniz et Voltaire
signé Maxime Soltz, et un faux-pas à un juge par
la circonstance, de Toronto. J'ajoute des instructions.

Ci-joint également le chèque dont vous serez
gentil de remettre l'équivalent à Jean Pierre Jostne, en
le remerciant de ma part et l'assurant que je lui
écrirai dès que possible.

Bonne Mère n'est pas moins déprimant que
naïve. Profitez de l'Europe et vivez intérieu-
rement.

Bien affectueusement à tous



8-X-55.